

Il y a actuellement en dépôt, dans les banques, cent quatre-vingt-trois millions de dollars en chiffres ronds, dont soixante-sept millions à demande, le reste à terme. Ces soixante-sept millions représentent les balances au crédit des négociants et l'épargne. Il est assez difficile d'établir la part de chacune dans le total, toute banque pouvant le faire pour ce qui la concerne. Il lui est facile d'arriver au chiffre de ces dépôts qui sont dépôts à retrait et de composer sa caisse et ses ressources en conséquence. On sait combien l'épargne s'est adressée aux banques d'escompte dans ces derniers temps, et l'on peut de là présumer qu'une trentaine de millions au moins sur les soixante-sept appartiennent à cette catégorie. Nous avons donc, avec les dépôts à terme, cent quarante-six millions de dollars, faisant en tout cent quatre-vingt-sept millions; à cela il convient d'ajouter quarante cinq millions pour la circulation, pour les sommes dues aux gouvernements fédéral et provinciaux, et à des agences en Angleterre. On arrive donc à un total de cent quatre-vingt-onze millions, qui constitue la somme pour laquelle il faut trouver des disponibilités en valeurs ou en argent. Voyons maintenant quels sont les moyens de remboursement que l'on peut considérer comme spécialement affectés à ces dépôts. Nous trouvons : effets de chemins de fer canadiens, britanniques et autres ; prêts sur nantissement ; prêts aux gouvernements ; espèces et billets de la Puissance, en tout à peu près cinquante millions, soit vingt-six pour cent. Le reste doit être pris sur les escomptes. D'aucuns seront d'avis que ces cinquante millions en bonnes valeurs et en espèces sont suffisants. Peut-être, mais rappelons-nous que dans cette somme il y a dix-sept millions de prêts sur nantissement d'une réalisation difficile, parce que, étant des valeurs n'ayant cours qu'ici, elles ne trouveraient de marché que sur notre place, et dans les grands troubles d'un caractère tout local les valeurs étrangères, négociables à Londres ou à New-York, seraient de beaucoup les plus avantageuses. Sans doute, nous l'espérons bien, une crise de cette intensité est tout à fait en dehors des choses probables, et les circonstances critiques que nous supposons n'arriveront pas ; mais c'est en ayant toujours en vue le côté le plus noir que nous pourrions conjurer l'orage qui tôt ou tard peut fondre sur nous. *Si vis pacem, para bellum.*

La moyenne que nous venons d'établir est sur la totalité des dépôts dus par toutes les banques du pays, ainsi que sur toutes les valeurs en mains. Mais il serait imprudent de tirer des conclusions bien certaines et les appliquer à chacune d'elles. Car, sur les trente-huit banques en existence, il n'y en a que vingt-sept qui soient en possession, à divers titres, de ces valeurs, et encore est-ce dans des proportions bien différentes.

Nous ne pouvons donc que présenter la question telle que nous la voyons, laissant à ceux à qui ça plaira le soin de déterminer le chiffre de la part de chaque banque en particulier.